

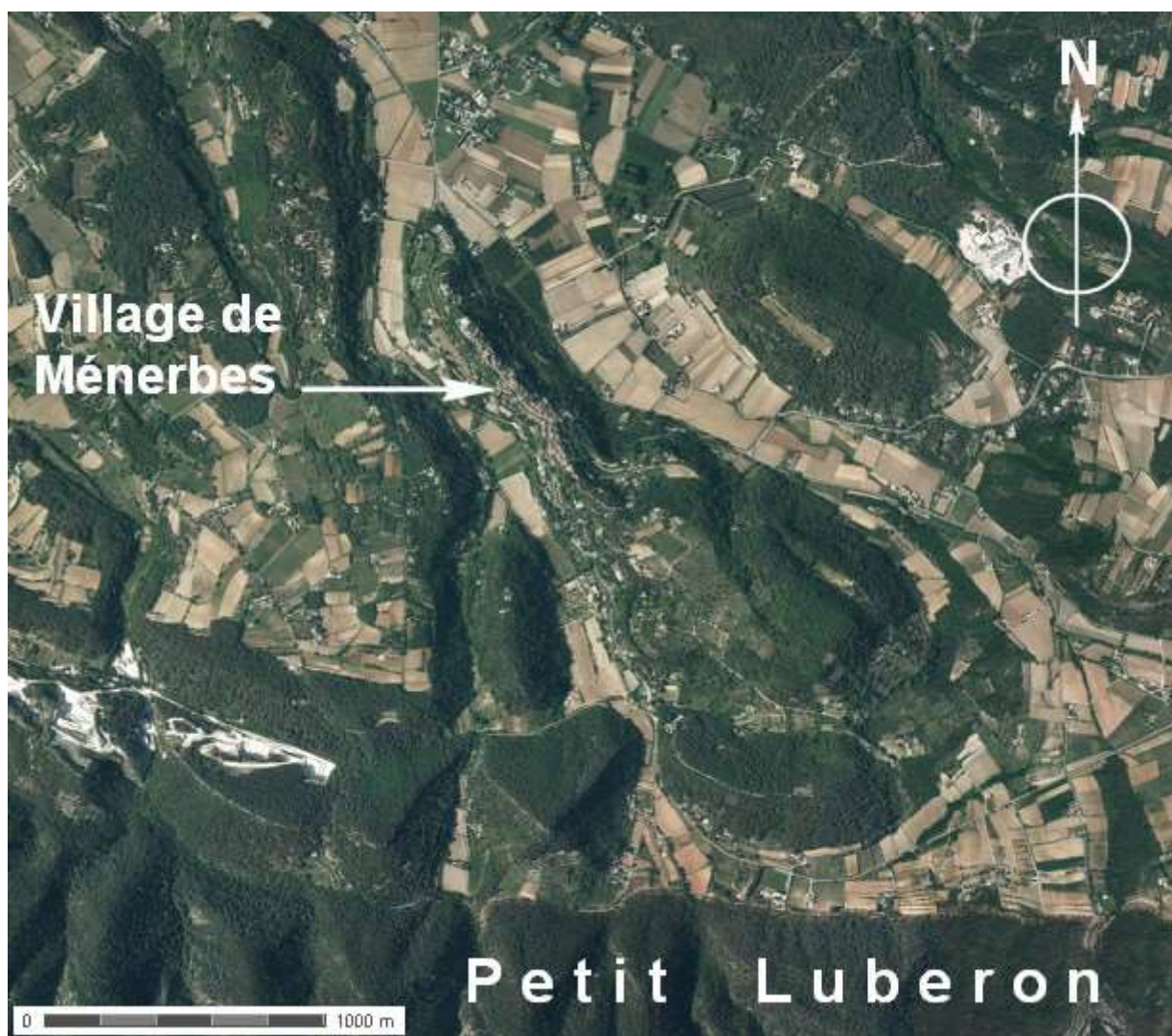
Ménerbes - Vaucluse

Communauté de Communes du Pays d'Apt Pont Julien

Arrondissement : Apt – Canton : Bonnieux

Ménerbes : altitude 224 m (place de la mairie), 1.002 habitants¹, édifié sur un éperon rocheux allongé de 500 m de longueur et de moins de 50 m de largeur, situé à 22 km d'Apt et 42 km d'Avignon. Commune arrosée par le Calavon.

¹ Insee 2019.



Le Burdigalien se traduit sous forme de mollasse calcaire à Pecten sub-holgeri et Pecten reitutensis. On retrouve quelques lambeaux d'helvétien au fond des cuvettes synclinales.

[Télécharger ce dossier afin de faciliter la lecture des liens !](#)



Galerie des cartes géographiques du Musée du Vatican
 Ménerbes sur la carte du *"Territoire d'Avignon"*
 Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Sur une longueur de 120 m, au 3^e étage de la cour est du Belvédère, la Galerie des cartes géographiques a été créée entre 1580 et 1585 à la demande du Pape Grégoire XIII, afin de relier le palais du Belvédère au palais apostolique du Vatican.

Les murs de la galerie sont peints au cours des années 1580-1581 d'un extraordinaire atlas cartographique constitué de quarante cartes des différentes régions italiennes, dont une carte du "Territoire d'Avignon" localité française appartenant alors au pape, et des cartes en perspective des principales villes. Dans le plafond adjacent à chaque région, sont associées des représentations des principaux événements religieux qui s'y sont déroulés.

Egnazio Danti (avant 1536 † 1586), géographe et frère dominicain, qui s'était déjà illustré en réalisant un premier atlas mural, inspiré de Ptolémée, dans la Guardaroba Nuova du Palazzo Vecchio, pour le duc Cosimo I^{er}, réalise là un état exhaustif des connaissances géographiques au XVI^e siècle en Italie.

PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE DE MÉNERBES ET SA RÉGION

La localité a le privilège de posséder sur son territoire, en limite de la route départemental D3 (Ménerbes/Bonnieux) l'un des deux dolmens connus de la région vauclusienne, le dolmen de la Pichone (redécouvert en 1909 - [infos](#)), marquant ainsi le néolithique.

Mais la fouille de l'abri Soubeyras¹, découvert en 1931 a révélé au-dessous d'une couche du néolithique supérieur de type chasséen un autre gisement avec plusieurs foyers et matériel lithique appartenant au paléolithique supérieur.

¹ Situé sur la rive gauche du Calavon, à 400 m au sud du hameau des Beaumettes.

Avec l'âge des métaux, nous rentrons dans la protohistoire. Du chalcolithique ou l'âge du cuivre ne reste dans la région que peu de témoins, et encore ces témoins sont-ils le fait du début du bronze (alliage cuivre-étain). Le bronze apparaît ici au milieu du premier millénaire av. J.-C. comme en témoignent des haches et des bracelets présentés au musée lapidaire d'Avignon.

La civilisation de l'âge du fer est venue d'Europe centrale par les vallées du Rhône et du Danube. Elle apparaît au 1^{er} millénaire av. J.-C. À l'époque de Hallstatt, les armes se perfectionnent, la poterie ionienne et phocéenne est abondante (Carpentras).

À l'époque de la Tène, ou second âge du fer (IV^e siècle av. J.-C.), les migrations celtes venues d'Europe centrale en relation avec la Méditerranée orientale font apparaître un autre peuplement dans la région de l'Ouvèze, dans le territoire de Carpentras, les vallées de la Nesque et du Calavon, dans les collines bordant les vallées du Rhône et de la Durance, dans les Alpilles et sur le versant méridional du Luberon.

Ces hommes sont partagés en cinq groupements bien déterminés :

- ↳ Les Cavares dans les vallées du Rhône et de la Durance, autour d'Orange, d'Avignon, de Cavaillon et de Glanum ;
- ↳ Les Voconces dans les vallées de l'Eygue et de l'Ouvèze, autour de Vaison ;
- ↳ Les Méminiens ou Memini dans les vallées au sud du Ventoux et autour de Carpentras ;

- ↳ Les Vulgientes ou Vordenses sur le cours moyen et supérieur du Calavon, autour d'Apt ;
- ↳ Une branche des Salluci ou Saliens, les Desiriviates, dans les vallées de la Durance, autour de Cadenet et de Pertuis.

Ces populations habitaient des lieux élevés dits castellas ou castellaras, en latin oppida.

Au cours des deux millénaires av. J.-C. ont lieu de nombreuses migrations, le passage de plusieurs races qui ont occupé successivement plaines, collines et vallées en apportant une civilisation plus avancée.

Il est ainsi possible de déceler des influences ligures, celtiques et grecques.

MÉNERBES ET SA RÉGION A L'ÉPOQUE ROMAINE

Désireux de joindre par voie de terre l'Italie à l'Espagne qu'ils étaient en train de conquérir, les Romains avaient jeté les yeux sur cette région. En 124 av. J.-C. M. Fulvius Flaccus, consul, appelé par les Marseillais en guerre contre leurs voisins, arrive par le littoral, occupe la basse Provence, châtie les Ligures, soumet les Saliens d'Aix et pousse jusqu'au pays des Vocondes, sur l'Eygues et l'Ouvèze.

Vers 118 av. J.-C. le Sénat romain organise la Province transalpine ou Narbonaise qui comprend le Comtat Venaissin, la Provence, le Dauphiné, la Savoie, le Roussillon, le pays de Foix et une grande partie du Languedoc, soit l'actuel sud-est de la France allant des Alpes aux Pyrénées.

Les Romains, en utilisant peut-être le tracé de chemins gaulois construisirent dès 22 av. J.-C. les deux grandes voies, la voie d'Agrippa d'Arles à Lyon, puis la voie Domitienne, ou "*route des Alpes*", d'Arles à Milan par Saint-Rémy, Cavaillon, le pont Julien, Apt.

C'est dans ce contexte qu'apparaît bientôt le ferment de la civilisation qui va suivre, le Christianisme. Le nouveau culte est connu au II^e siècle sur les côtes de Provence et dans la vallée du Rhône jusqu'à Lyon. Il se répand au III^e siècle. Dès la fin de cette période et au IV^e siècle la plupart des églises ont leurs évêques et leur clergé si l'on en croit le concile d'Arles en 314.

À Ménerbes, l'habitat se maintient à l'époque gallo-romaine pendant plus de quatre siècles grâce à la "Pax Romana", comme en témoigne le mobilier mis à jour sur la commune : quartier des Alafoux, lieu-dit les Bas-Heyrauds, quartier des Grandes Terres, quartier Guimberts, quartier de Saint-Alban où a été exhumé en 1903, un autel à Sylvain (musée lapidaire d'Avignon).

MÉNERBES ET SA REGION AU PRÉ-MOYEN ÂGE

Au V^e siècle, peu avant la chute de l'Empire Romain d'Occident, c'est sur le territoire de la commune de Ménerbes que saint Castor, originaire de Nîmes, évêque d'Apt (410 à 419), se retira dans une grotte que les textes situent dans le massif du Petit Luberon, avant de fonder un monastère dans un lieu dénommé Manancha (Castor vero super ipsum Manancha oppidum Monasterium aedificavit – texte de Raymond Bot, évêque d'Apt 1275 à 1303), puis Manancuegno au milieu du XVIII^e siècle (actuel quartier Saint-Estève).



Quartier Saint-Estève : fouille en 1991/1993, sous la conduite d'Isabelle Cartron (professeur d'histoire et d'archéologie médiévale), Yann Codou et Philippe Borgard, d'une nécropole (env. IV^e siècle) jouxtant l'église Saint-Étienne, transformée en carrière de pierres au XVIII^e siècle, et représentée sur un lavis anonyme représentant le siège de Ménerbes de 1573 à 1578.

Les analyses d'anthropologie funéraire, ou thanato-archéologie ont confirmé que l'ensemble des squelettes mis à jour dans les sarcophages qui portaient des croix sur leur couvercle, était de sexe masculin¹, ce qui démontre que cette nécropole était attenante au monastère de saint Castor dédié à saint Faustin, comme l'atteste le martyrologe de la cathédrale d'Apt : "Vacans mundanis artibus & triumphis, in quodam sui juris agello S. Paullini summo studio construxit ecclesiam : ubi deputatis monachis sub regularibus disciplinis se libere Domino servituum certiùs constituit implicandum" (*Libéré des arts et des triomphes mondains, il bâtit avec beaucoup de zèle une église dans un certain âge à part entière, Saint Paullini : où il décida de s'engager librement au service du Seigneur sous la discipline régulière des moines nommés*).

¹ La stèle d'une défunte exposée au musée d'Apt, utilisée en réemploi dans un appareil funéraire est de la deuxième moitié du IV^e siècle.

Après la disparition de l'administration romaine et sur la base de ce qu'elle avait laissé, ce monastère fut vraisemblablement détruit vers 573 lors des invasions saxonnes et lombardes qui affligèrent Ménerbes.

De 879 au début de l'an 1032, ce qui deviendra le Comtat Venaissin passe sous la domination du comte Boson et de ses successeurs, souverains du grand royaume burgondo-provençal.

Légué à Conrad II le Salique (vers 990 † 1039), le comtat est un des fiefs du comte de Toulouse qui possède encore Avignon en coseigneurie avec les comtes de Forcalquier et de Provence.

La première mention de Ménerbes remonte à 1081, sous l'appellation Menerba. Jusqu'à la fin du XIV^e siècle la même orthographe lui fut appliquée. Ce village fut-il placé aux époques lointaines sous le patronage de Minerve ? Son nom découlerait-il de celui de cette déesse ?

Georges de Manteyer, historien, signale l'acte conclu entre 1049 et 1068 en présence de Bertrand, comte de Venaissin : "... *in presentia... Bertranni videlicet Vendacensis comitis...*" qui marque l'apparition sur l'échiquier féodal du comté de Venaissin.

MÉNERBES ET SA RÉGION AU HAUT MOYEN ÂGE DU MARQUISAT DE PROVENCE AU COMTAT VENAISSIN PONTIFICAL

En 1125, le marquisat de Provence devient la propriété des Comtes de Toulouse à la suite du partage entre les héritiers de la comtesse Gerberge (vers 1060 † 1115) : Raimond Bérenger III (1082 † 1131), comte de Barcelone, reçoit le comté de Provence, limité par le Rhône, la Durance, les Alpes et la mer ; et Alphonse-Jourdain (1103 † 1148), comte de Toulouse, le marquisat, à l'ouest du Rhône et au nord de la Durance.

En 1182, la localité de Ménerbes appartenait à Imbert d'Agoult. Au XIV^e siècle elle devait être possédée par la reine Jeanne qui en fit don à Jacques d'Arcussia de Capri auquel les habitants prêtèrent serment le 29 septembre 1374. Les d'Arcussia jouissaient encore de cette seigneurie au XVII^e siècle puisqu'un arrêt du conseil du roi, daté du 5 octobre 1666

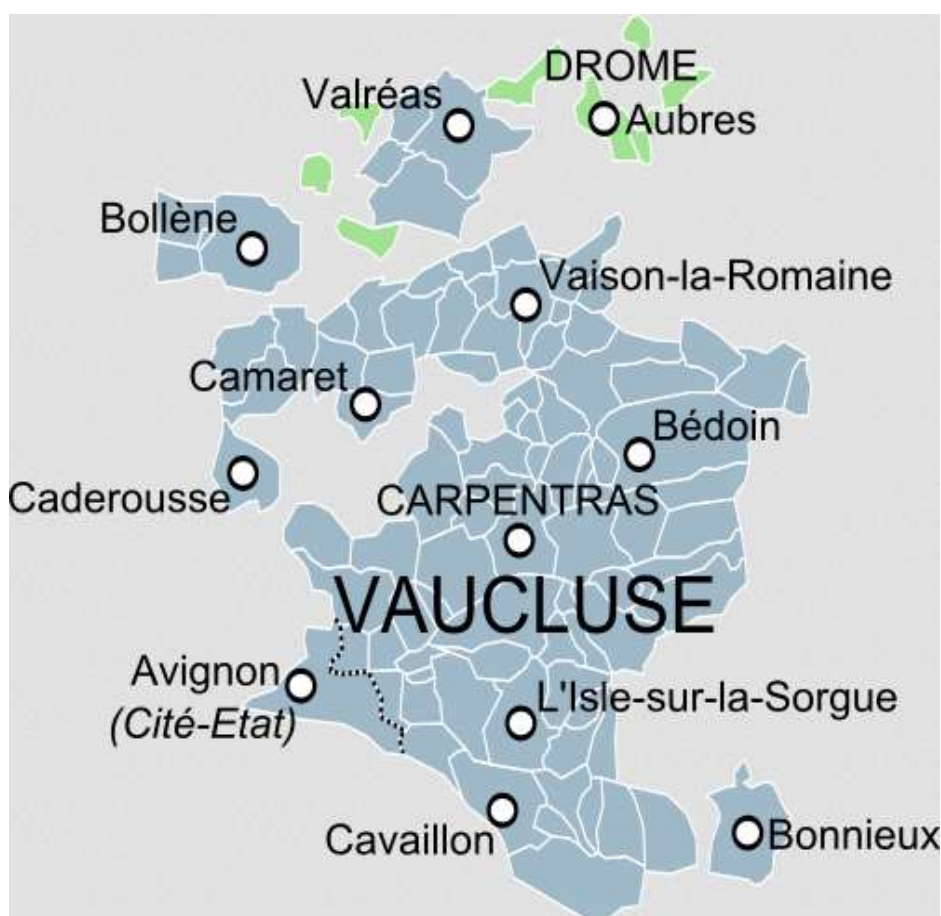
signale que la dame Anne d'Arcussia, épouse du sieur de Vintimille, était héritière de Jacques d'Arcussia, comte de Ménerbes.

En 1229, Blanche de Castille (1188 + 1252), qui assure la tutelle de son fils, Louis IX (1226 + 1270), convoque à Meaux Raymond VII, Comte de Toulouse (1197 + 1249), afin de mettre un terme à la guerre opposant les Albigeois au royaume de France.

Les clauses de ce traité de Paris ou traité de Meaux, contraignent Raymond VII à céder près de la moitié de son territoire au domaine royal de France et le marquisat de Provence (connu plus tard sous le nom de Comtat Venaissin) au Saint-Siège.

En dépit de ce traité, ce n'est qu'au décès d'Alphonse de Poitiers (1220 + 1271), marquis de Provence, co-suzerain d'Avignon, frère du roi Louis IX de France, que le marquisat de Provence sera remis au Saint-Siège.

Cette cession distincte de l'Avignonnais, confirmée en 1274 par Philippe le Hardi, fut érigée en Comtat par le pape Clément V. La dénomination de Venaissin paraissant tirer son nom de Venasque, jadis village important, situé à 11 km au sud-est de Carpentras.



Le Comtat Venaissin dans ses limites au XIII^e siècle.



Marquisat de Provence
1125 - 1274



Blason du Comtat
1274 - 1791



Drapeau du Comtat



Drapeau du Vaucluse
1791

En 1348, Jeanne 1^{re}, reine de Naples (1326 † 1382), vend au pape Clément VI (1291 † 1352) la ville d'Avignon pour 80 000 florins afin d'obtenir une dispense pour son mariage en deuxième noce avec Louis de Tarente (1308 † 1362), et recevoir l'absolution pour être disculpée du meurtre de son mari, André de Hongrie (1327 † 1345).

Le comtat d'Avignon ne leur appartient qu'en 1348, après que Jeanne, reine de Naples, l'eût vendu à Clément VI. Bien qu'ils eussent cessé de résider dans le pays en 1376, ils le gardèrent néanmoins jusqu'à la Révolution française, en se faisant représenter à Avignon par un vice-légat, et dans le comtat Venaissin par un ecclésiastique d'un rang moins élevé qu'on appelait recteur.

MÉNERBES ET SA RÉGION AU XVI^e SIECLE LES GUERRES DE RELIGION

Au milieu du XVI^e siècle, le calvinisme s'est répandu dans le Comtat. En 1560, une assemblée groupe à Mérindol des représentants des soixante églises réformées de Provence. Dès 1560, l'Église réformée existe de façon permanente à Lacoste. Lorsque la paix d'Amboise est annoncée le 27 avril 1563 à Avignon, près de la moitié du Comtat est alors aux mains des protestants (34 localités sur 86).

Après la Saint-Barthélemy, défense est faite aux Huguenots d'Avignon et du Comtat de se réfugier à Orange et la contre-offensive catholique contre les Huguenots se déploie dans le Comtat. Des troupes huguenotes s'emparent en 1570 de l'abbaye Saint-Hilaire.

Lorsque le pape Clément V, gascon sujet du Capétien et fidèle du Plantagenêt s'installa en 1309 à Avignon, hors du royaume de France mais aux portes de celui-ci, il ne pouvait savoir que les six pontifes qui lui succéderaient jusqu'à l'évasion de Benoît XIII, le 11 mars 1403, trouveraient commode d'y demeurer et en feraient le foyer d'un rayonnement intellectuel et artistique sans précédent.

Le XVI^e siècle est marqué par les guerres de religion entre les Catholiques les Vaudois et les Huguenots. La paix de La Rochelle du 24 juillet 1573, suivie de l'édit de pacification de Boulogne, publiée à Avignon fin août, n'arrêta pas les hostilités.

Le 1^{er} octobre 1573, alors que Ménerbes, place catholique qui ne comptait que 150 maisons, se croyait inexpugnable et hors de tout danger de la part des Huguenots, ces derniers

commandés par le Provençal Scipion de Valavoire s'en emparèrent, grâce à la connivence de Serron, vicaire de sa terre de Vaux, élève et parent de Jean de L'Isle, curé de Ménerbes.

En 1577, Dominique Grimaldi devient recteur du Comtat et en 1508, Matheucci di Sparoso, général des armes. Les forces provençales et comtadines mettent le siège devant le village perché de Ménerbes, défendu par le capitaine protestant Ferrier.



Siège de Ménerbes (1573 à 1578) - Carpentras, bibliothèque-musée Inguimbertaine, Ms 1777 fol 533, ©Ville de Carpentras / Bibliothèque-musée Inguimbertaine, pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

Saint-Sixte, d'Avignon, ravitaille les assiégeants : 12.000 hommes, 1.200 chevaux, 22 canons. Des tranchées sont ouvertes. Ferrier capitule à cause des ravages des boulets rouges, mais Saint-Auban, nommé par Henri de Navarre, général des réformés dans le Comtat et gouverneur de Ménerbes, entre dans la place le 12 septembre 1577 après avoir occupé le Castelet et fait arrêter Ferrier.

Le siège recommence le 29 septembre, le 7 octobre, après cinq assauts successifs accompagnés de bombardements, seules restent en ligne les troupes comtadines. On évoque le nombre de 1.500 hommes tués lors de ces opérations.

La paix générale n'étant pas respectée, le grand prieur de France, Henri de Valois (1551 † 1586), gouverneur de la Provence, participe au siège, où 130 protestants de Ménerbes résistent toujours.

À la suite de la paix de Nîmes, de 1578, ratifiée par Henri III (1551 + 1589), roi de France, Saint-Auban sort de Ménerbes le 10 décembre avec le reste de la garnison, 120 arquebusiers et 30 chevaux (cf. Histoire des protestants de Provence, du Comtat Venaissin et de la principauté d'orange).

L'orgueilleuse citadelle qui défia des centaines d'attaquants était vouée à une fin pacifique. Restaurée en 1584, elle sert aujourd'hui d'habitation tout en ayant conservé sa façade austère avec ses tours d'angle arrondies garnies de meurtrières, son échauguette. À l'intérieur, dans la cour, se trouvent la tombe du comte de Rantzau et une modeste stèle en forme d'obélisque, portant cette épitaphe composée par lui-même :

D.O.M.
TERRAM
QUAM DISSIDENTI
ABNEGAT ECCLESIA
MILITAREM
HOSPITI MILITARI
PROEBET PONTIFEX REX
J.C. DE RANTZAU CINBER
OBIIT DIE XXX JANUARI ANNO MDCCLXXXIX

Traduction : *"Là repose Jean-Charles comte de Rantzau, baron de Wester, capitaine des gardes de Christian VII (1749 + 1808), roi de Danemark".*

Lors du coup d'État conduit en 1772 par la reine douairière Juliane Marie de Brunswick-Wolfenbüttel, seconde épouse du roi précédent, Frédéric V, et le prince héréditaire Frédéric, Jean-Charles Rantzau procéda sous les ordres du colonel Köller à l'arrestation de la reine Caroline Mathilde, épouse de Christian VII, et sœur de Georges III (1738 + 1820), roi d'Angleterre, au motif de sa liaison amoureuse avec Johann Friedrich, comte Struensee (1737 + 1772), médecin du roi et conseiller d'état.

La reine Caroline Mathilde ayant été répudiée et bannie du royaume, Georges III demanda la tête de Rantzau, et, comme l'a écrit J.-L. Vaudoyer, pour la garder, Rantzau s'enfuit et vint se réfugier à Ménerbes en 1781. Il y mourut le 21 janvier 1789.

On a dit de Rantzau qu'il aurait pu être un bienfaiteur de l'humanité s'il fut né hors de ces influences de caste qui en font une médiocrité locale, mais inutile à tout le monde. On en a fait un aigrefin politique sans moralité, dans "Bertrand et Raton, ou l'Art de conspirer", pièce dramatique de M. Scribe, jouée aux Français (Texte disponible sur Google livres).

MÉNERBES ET SA RÉGION AUX XVII^e ET XVIII^e SIECLES LES RATTACHEMENT TEMPORAIRES À LA FRANCE

Les deux comtats furent trois fois saisis par les rois de France : la première fois par Louis XIV, de juillet 1663 à juillet 1664, à l'occasion de l'insulte faite par la garde corse du pape à l'ambassadeur de France, le duc de Créquy, la seconde fois encore par Louis XIV, lors de ses démêlés avec le pape Innocent XI en octobre 1689, en vertu d'un arrêt rendu en 1683 par le Parlement, et portant réunion de ces pays au royaume, la troisième fois enfin, de 1768 à 1774, par Louis XV, qui voulait punir l'affront fait par Clément XII au duc de Parme.

LA PESTE DE 1720 À MÉNERBES

La peste de Marseille de 1720 est la dernière grande épidémie de peste à s'être produite en France, correspondant à une résurgence de la deuxième pandémie de peste. Elle est propagée à partir du *Grand-Saint-Antoine*, un bateau en provenance du Levant (la région de la Syrie), accostant au port de Marseille le 25 mai 1720.

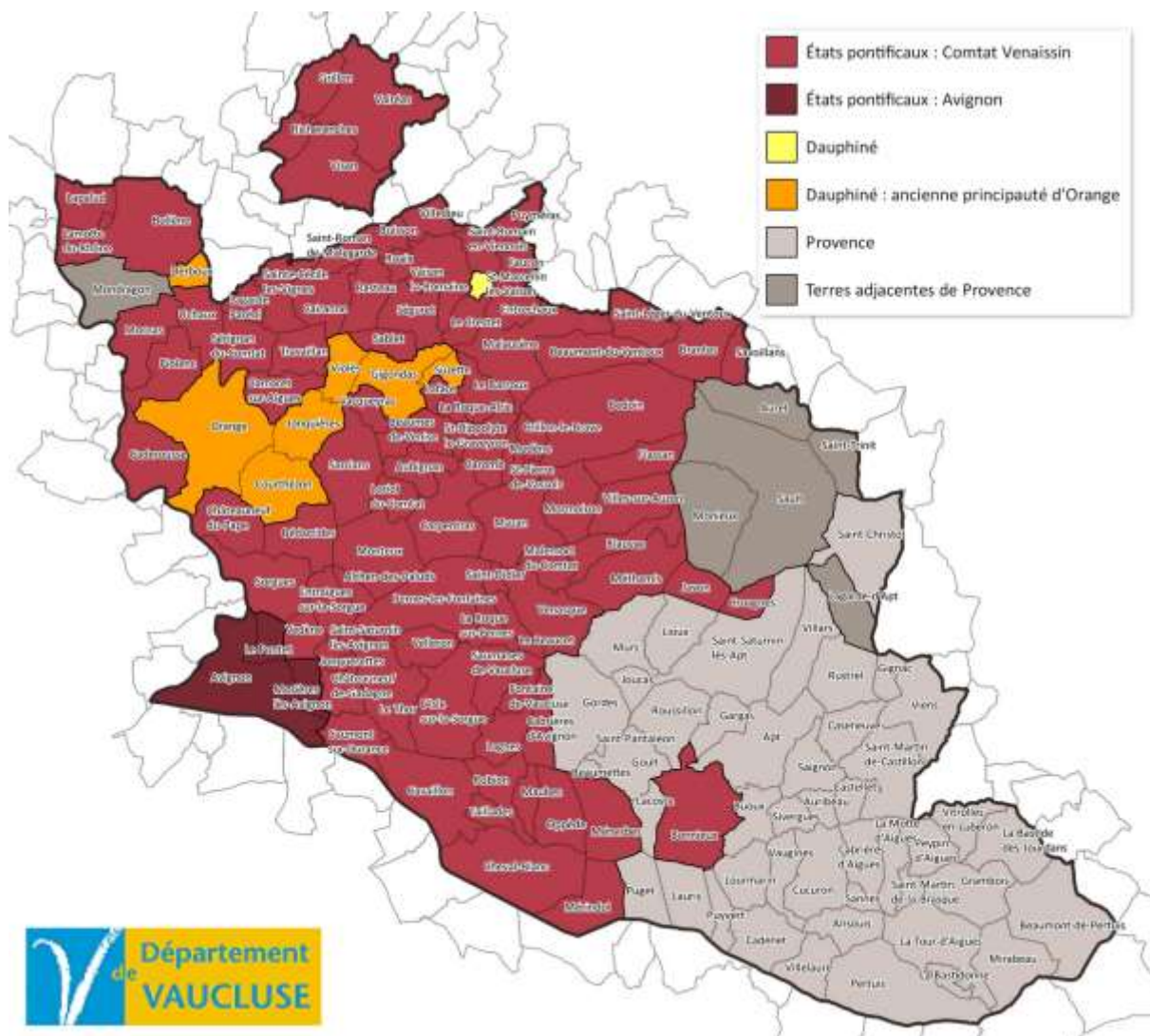
La peste s'étend rapidement dans la cité où elle entraîne entre 30.000 et 40.000 décès sur 80.000 à 90.000 habitants, puis dans toute la Provence, où elle fait entre 90.000 et 120.000 victimes sur une population de 400.000 habitants environ.

Les derniers foyers s'éteignent à la fin de 1722 dans les communes d'Avignon et d'Orange.

Les habitants de Ménerbes furent épargnés et reçurent des réfugiés des régions atteintes, ainsi que le prouvent ces deux inscriptions : une sur le vestibule de l'ancien presbytère (depuis divisé en deux propriétés privées), rue Carmejanes, l'autre est visible sur un puits dans le jardin de l'ancien hôtel particulier propriété de la famille d'Astier de Montfaucon, actuel Maison de la Truffe et du Vin du Luberon, 1, place de l'Horloge :

NUNC MIHI REFUGIUM SEMPER ERIT QUE MEIS ANNO PESTIS 1722	<i>Il est maintenant mon refuge et sera toujours le mien En l'année de la peste 1722</i>
INTACTA ET REPARATA ANNO PESTIS 1722	<i>Intact et réparé En l'année de la peste 1722</i>

LA SITUATION GÉOPOLITIQUE À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION



Pour agrandir le document, cliquez [ici](#)

DU COMTAT VENAISSIN AU DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE

Durant la Révolution le bourg demeura royaliste et suivit les prêtres réfractaires. Sous le Directoire, les environs furent mis à sac par des bandes de pillards dont la plus nombreuse, les Racoti, fut détruite sous le Consulat.

Toujours restituées par les rois aux pontifes, ces exclaves, qui rompaient l'unité du royaume dans le Midi, ne furent définitivement ramenées dans le sein de la France que le 14 septembre 1791.



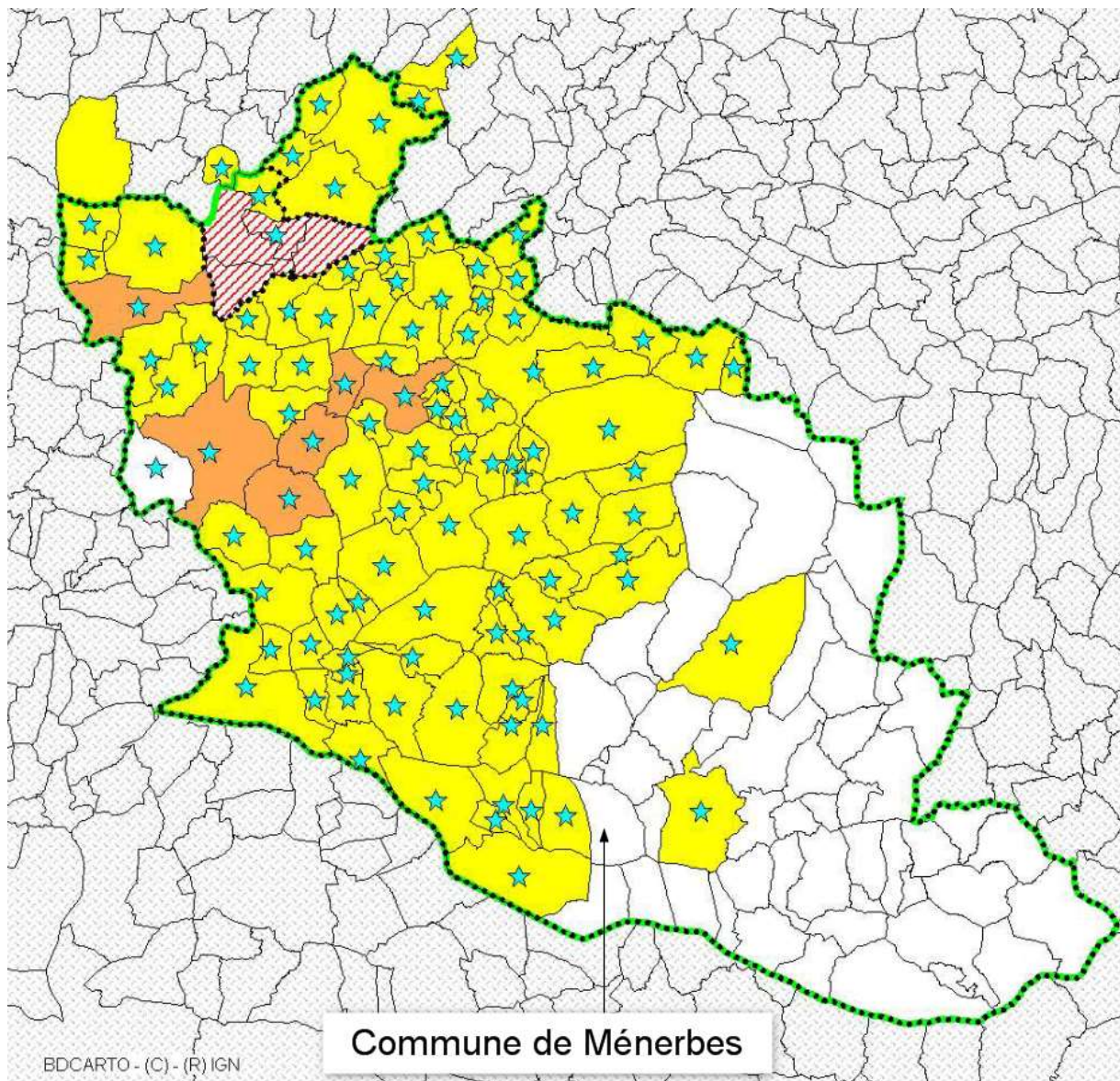
Nicolas de Staël – Ménérbes – 1954.

Le 28 mars 1792, ces territoires formèrent deux nouveaux districts, Avignon dans les Bouches-du-Rhône et Carpentras dans la Drôme.

Le 12 août 1793 fut créé le département de Vaucluse, constitué des districts d'Avignon et de Carpentras, mais aussi de ceux d'Apt et d'Orange, qui appartenaient aux Bouches-du-Rhône, ainsi que du canton de Sault, qui appartenait aux Basses-Alpes.

Au cours de l'année 1800, la commune de Suze-la-Rousse est rattachée à la Drôme ce qui eut pour conséquence l'enclavement du canton vauclusien de Valréas, dite l'Enclave des Papes, et ce n'est que par les traités de 1814 que le pape reconnaîtra officiellement la perte de ses possessions outre-monts.

Atlas départemental du Vaucluse



PROCESSUS DE FORMATION DU VAUCLUSE

C'est en 1308 que les papes s'installent dans la région sur des terres qu'ils avaient acquies précédemment en 1274.
En 1348 ils achètent Avignon qu'ils quitteront en 1403

 Propriétés des Papes à la fin du XIV^e siècle

Leur départ ne remet pas en cause la suzeraineté pontificale

 Etats et propriétés des Papes en 1790

 Principauté d'Orange

Ce n'est qu'en 1791 que l'assemblée constituante décrète le rattachement d'Avignon et du Comtat Venaissin à la France.

D'abord partagé entre la Drôme et les Bouches du Rhône, le Vaucluse est érigé en département en 1793

 Le département tel qu'il est créé le 25/06/1793

 En 1800 le canton de Suze passe du Vaucluse à la Drôme donnant naissance à l'enclave de Valréas

 Le Vaucluse administratif depuis 1800

24 AOÛT 1944 : LIBÉRATION DE MÉNERBES



Opération Dragoon

[ici](#)

28.08.1944 – Libération de Lacoste et de Ménerbes

[ici](#)

À DÉCOUVRIR À MÉNERBES

C'est au travers de ces petites ruelles typiques, ces places, que vous découvrirez Ménerbes, son histoire, l'architecture de ses bâtiments disséminés à travers le village qui témoignent d'une histoire qui fait son authenticité.

Le Castelet (privé)

Cet ouvrage fortifié avancé qui participa à la défense de Ménerbes lors du siège de 1573 à 1578, est aujourd'hui une grande bastide provençale acquise en 1953 par Nicolas de Staël.

L'église paroissiale Saint-Luc

Élevée après la ruine de l'église mentionnée dans un texte de 1288, l'église paroissiale Saint-Luc, remonte au début du XVI^e siècle. En 1538, lors de la sécularisation par le pape Paul III de l'abbaye de Saint-Gilles en collégiale, elle est rattachée au chapitre de Saint-Agricol d'Avignon. Elle présente une nef à trois travées à voûte d'arêtes qui abrite cinq chapelles latérales richement décorées.

De part et d'autre du porche d'entrée, sont accrochés deux grands tableaux provenant de l'abbaye Saint-Hilaire et représentant l'un saint Hilaire, évêque d'Arles, l'autre saint Jean l'Évangéliste écrivant l'apocalypse.

En 1935, en déposant un retable, on découvrit à la surface d'une pierre en réemploi une inscription latine en caractères romans qui peut se traduire par : "Elle avait été bâtie (l'église) sur la pierre ferme". Suit la parole de Jésus à Saint-Pierre : "Et tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église".

À juste titre on peut supposer que ce texte provient d'une ancienne construction qui fut peut-être l'église primitive de Ménerbes relevant du prieuré bénédictin de Saint-Gilles.

Dans le village, rue Kleber Guendon, une habitation se distingue des autres par son petit clocher arcade, il s'agit de la chapelle Saint-Blaise, dite aussi des Pénitents blancs, édifiée de 1710 à 1730.

Sa nef est rectangulaire et son abside à trois pans extérieurement est masquée intérieurement par de très jolies boiseries finement décorées. Le plafond en bois apparent également très ouvragé (rosace) est classé monument historique comme les boiseries du chœur et la balustrade en fer forgé de la tribune.

La chapelle Saint-Blaise

Cette chapelle ([photo](#)), élevée en 1734 par la confrérie des Pénitents blancs¹. Selon la tradition chrétienne, cet évêque d'origine arménienne est mort en 316 de notre ère, sous le règne de Dioclétien, après avoir été supplicié avec un peigne à carder. Il est le patron des cardeurs, peigneurs et arçonneurs de laine et de chanvre.

¹ Organisés en confréries depuis le XVI^e siècle, les Pénitents sont des catholiques, principalement des laïcs qui ont choisi de vivre leur foi au travers de règles spécifiques sous l'autorité de l'Évêque du lieu.

L'édifice a la particularité de posséder deux éléments architecturaux du XVIII^e siècle classés à l'inventaire des monuments historiques : une grille de tribune en fer forgé et un plafond en bois décoré et sculpté qui est une œuvre rare :



La chapelle Notre-Dame-des-Grâces

Au pied du village, c'est à flanc du coteau faisant face au mont Ventoux, que vous découvrirez la chapelle Notre-Dame-des-Grâces, reconstruite par les ménerbiens sur le soubassement d'un édifice plus ancien, en action de grâce pour avoir été épargnés par la peste de [Marseille de 1720](#), dernière grande épidémie de peste à s'être produite en France.

À noter la représentation par l'auteur anonyme du lavis du siège de Ménerbes (1573/78), conservé à la Bibliothèque - Musée Inguimbertaine de Carpentras (collection Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, 1580-1637, ms 1777, folio 533) d'une chapelle Saint-Paul (?), aujourd'hui disparue, qui était implantée au pied du village, à hauteur du Castelet.

Dotée d'une abside semi-circulaire et d'une façade pignon surmontée d'un clocheton en pierre ([plans/coupes](#) et [élévations](#)).

Restaurée en 1955 l'initiative du peintre russe, Georges de Pogédaïeff décédé à Ménerbes en 1971, qui y réalisa quatre grandes peintures murales représentant diverses scènes religieuses ([photo](#)). L'autel et la rampe de communion en pierre locale ([photo](#)) ayant été réalisés par un artiste local, et le sculpteur Antonin Barthélémy (1888 † 1966).

La porte Saint-Sauveur

Cet ouvrage défensif situé à proximité de l'église Saint-Luc, est le dernier témoin des deux portes des remparts qui protégeaient Ménerbes au Moyen Âge.

La Maison Dora Maar (privé)

Au cours de l'année 1944, Mlle Henriette Theodora Markovitch, artiste peintre et photographe d'origine croate, plus connue sous le nom de Dora Maar, fait l'acquisition rue du Portail Neuf d'un hôtel particulier édifié au XVIII^e siècle par le général baron de l'empire Louis Benoît Robert, qui y décède le 16 juin 1831, après avoir été mis en non activité le 1^{er} septembre 1816 avec le retour de la monarchie.

Dora Maar est déjà une photographe de renom lorsqu'elle rencontre Picasso en 1935. Elle restera avec lui comme amante et muse pendant sept ans avant que leur relation orageuse ne connaisse une fin douloureuse en 1943 ([huile sur toile](#) "*Portrait de Dora Maar*", 1937).

L'influence, ou plutôt l'écrasante présence du maître est mise à nu dans le livre de Mary Ann Caws "*Dora Maar with and without Picasso, a biography*" publié en 2000 par Thames & Hudson. Photographe talentueuse, elle travaillait avec les plus grands : Brassai, Cartier Bresson.

Au cours de l'été 1946, Picasso y séjourne avec sa nouvelle compagne, Françoise Gilot ([portrait](#)), peintre, de 40 ans sa cadette, rencontré en mai 1943 dans un restaurant parisien, et mère de leurs deux enfants : Claude (1947) et Paloma (1949).



Man Ray - Dora Maar – 1936.



La Maison Dora Maar – Façade est.

En 1997, Nancy Brown Negley¹ a racheté cet hôtel particulier avec pour objectif d'y accueillir des savants, des artistes et des écrivains pour des périodes allant d'un à trois mois.

¹ Nancy Brown Negley is known for her colorful still life and landscape paintings, as well as her paper collages. Besides her accomplishments as a professional artist, Brown Negley serves as Trustee, American Academy in Rome ; Member, Georges Pompidou Art and Culture Foundation ; Chair Emerita, Archives of American Art, and on numerous other art boards.

Depuis 2006, ce projet est soutenu par le Musée des Beaux-Arts de Houston et The Brown Foundation, Inc. of Houston.

Maison Jane Eakin

L'artiste peintre américaine, décédée à Ménerbes en 2002, amie de Joe Downing, artiste peintre franco-américain, décédé à Avignon en 2007, a eu un coup de foudre pour cette maison située au cœur du village dans les années 70. Après New York et Paris, elle s'y est alors installée et y travailla jusqu'à ses derniers jours. Son œuvre est un véritable hymne impressionniste à la couleur, à la lumière et au bonheur de vivre en Provence : *"I have loved art in all its forms. I have hugged life to me and had the joy of feeling life hug me back"*.

Adresse : rue Sainte-Barbe - 84560 Ménerbes

La Maison de la Truffe et du Vin du Luberon

Ouvert en 2004, cet espace est un lieu de rencontres autour du monde de la Truffe et du Vin du Parc Naturel Régional du Luberon installé dans l'ancien hôtel particulier propriété de la famille d'Astier de Montfaucon, 1, place de l'Horloge.

Cet établissement possède une œnothèque rassemblant tous les vins produits dans l'aire géographique du Parc Naturel du Luberon soit les appellations : AOC Luberon, AOC Ventoux et AOC Pierrevet, ainsi qu'un laboratoire d'œnologie dans lequel sont dispensés des cours d'initiation.

Clovis Hubert Hugues



Monument Clovis Hugues
Rue du Maupas
Buste en bronze sculpté par Jeanne
Royannez (1855 †1932),
épouse de Clovis Hugues.
Inauguration : 28 octobre 1910.



Clovis Hubert Hugues, fils du boulanger du village, journaliste, poète et socialiste français, surnommé "le félibre rouge", né à Ménerbes le 3 novembre 1851, décédé à Montmartre (Paris) le 11 juin 1907.

Il ne prit pas les ordres après ses études de séminariste. Il écrivit quelques articles révolutionnaires dans des journaux locaux marseillais pour lesquels il fut condamné, en 1871, à trois ans d'emprisonnement et à une amende de 6 000 francs. Député élu par Marseille aux élections générales de 1881, il était alors l'unique représentant du parti socialiste dans les chambres. Réélu en 1885, il devint, en 1893, un des députés de Paris et garda son siège jusqu'en 1906.

Initié le 3 juin 1878 à la Loge *La Parfaite Union*, du Grand Orient de France de Marseille et affilié à la loge *Les Neufs Sœurs*, de Paris ([infos](#)).

L'homme politique est intime de Zéphirin Camélinat, syndicaliste et homme politique, et le compagnon de lutte de Louise Michel ([Gallica](#)), Jules Guesde, Félix Pyat, Benoît Malon, Auguste Blanqui, Jean Allemane, Jules Vallès, Louis Blanc.

Il côtoie les grandes figures politiques de la 3^e république : Léon Bourgeois, Sadi Carnot, Émile Combes, Félix Faure, Jules Favre, Jules Ferry, Léon Gambetta, Camille Pelletan, Élisée Reclus, René Viviani, Jean Macé.

À Montmartre et ailleurs, le poète ([infos](#)) rencontre Aristide Bruant, Laurent Tailhade, Gustave Nadaud, Eugène Pottier, Jean Baptiste Clément, Auguste Bartholdi.

En 1881, il épouse Jeanne Royannez ([infos](#)), sculptrice, élève de Laure Coutan.

L'abbaye Saint-Hilaire

L'abbaye Saint-Hilaire, monument historique privé classé ainsi que ses terrasses, est un bâtiment conventuel carme des XII^e et XIII^e siècles, pour partie troglodytique, qui accueille les visiteurs en visite libre.



L'abbaye Saint-Hilaire – Façade sud, pour agrandir la photo, cliquez [ici](#)

Adresse : 2950, route de Lacoste - 84560 Ménerbes

Tél. : +33 (0)4 90 72 21 80 (Point Info Tourisme de Ménerbes)

Ouverture :

- Tous les jours, de Pâques (1^{ère} Zone) au 11 novembre : 10h00/18h00
- Vacances scolaires de Noël : 10h00/18h00

Tarif 2023 : 4,00 € par personne, -18 ans : gratuit

Préparez votre visite

[ici](#)

Point Info Tourisme

La Poste

119, avenue Marcelin Poncet
84560 Ménerbes

Fermeture : lundi

Ouverture :

- mardi au vendredi : 9h00/12h00 – 12h30/17h00
- samedi : 9h00/12h00

Tél. : +33 (0)4 90 72 21 80

Courriel : florence.payer@paysapt-luberon.fr

Mairie

Place de l'Horloge

84560 Ménerbes

Ouverture :

- mardi, jeudi, vendredi : 9h00/12h00 – 14h00/17h00
- mercredi, samedi : 9h00/12h00

Tél. : +33 (0)4 90 72 22 05

Courriel : contact@menerbes.fr

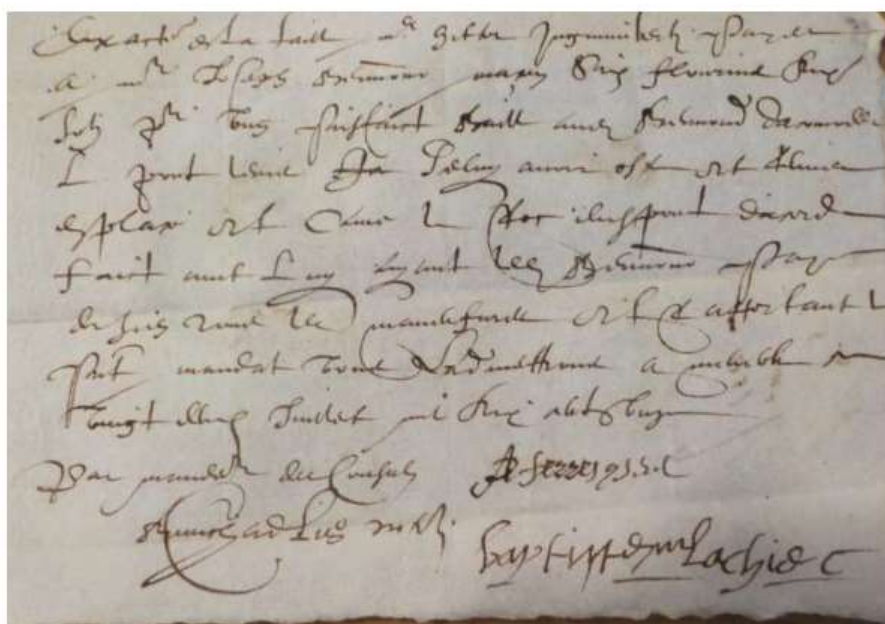
Site Web :

[ici](#)



24

COMMUNE DE MÉNERBES
INVENTAIRE ARCHITECTURAL :
SYNTHESE DE L'ETUDE DES ARCHIVES DE MENERBES



Hélène Aulagnier

Mai 2019

Synthèse des données d'archives déposées à la mairie de Ménerbes (Hélène Aulagnier)

SOMMAIRE

1/133

MÉMOIRE DE RECHERCHES

ETIENNE, JOSEPH DUPLAN
&
THERESE, ELISABETH CARME

CULTIVATEURS A MENERBES



Myriam BERTOLO

Diplôme Universitaire Généalogie et histoire des familles
Année 2022 – Session en présentiel

Directeur de recherches : Stéphane COSSON





	Cote 67Fi2870, cliquez ici Vue générale nord du village
	Cote 67Fi2871, cliquez ici Vue générale sud du village
	Cote 24Fi5561, cliquez ici Église paroissiale Saint Luc
	Cote 24Fi5562, cliquez ici Le Castelet

 MENERBES - l'église de St Luc	Cote 7 Fi 73/4, cliquez ici Église paroissiale Saint Luc
 MENERBES - La Citadelle	Cote 7 Fi 73/6, cliquez ici La Citadelle
 11 - MENERBES - La citadelle et le nouveau Menerbes.	Cote 7 Fi 73/7, cliquez ici La Citadelle
 MENERBES - Place de l'Ormeau	Cote 7 Fi 73/1, cliquez ici Place de l'Ormeau

	Cote 7 Fi 73/12, cliquez ici Porte Saint-Sauveur
	Cote 7 Fi 73/14, cliquez ici Place de l'Horloge
	Cote 7 Fi 73/17, cliquez ici Porte Saint-Sauveur et le Castelet
	Cote 7 Fi 73/5, Le Castelet, cliquez ici Le Castelet

	Cote 7 Fi 73/11, cliquez ici Le vieux Ménérbes et la Citadelle
	Cote 7 Fi 73/15, cliquez ici Ménérbes vue générale
	Cote 7 Fi 73/13, cliquez ici Jardin et maison du général baron Robert
	Cote 7 Fi 73/16, cliquez ici Ménérbes vue générale aérienne

	Cote 1 J 1276/113, cliquez ici Promenade à Ménerbes
	Cote 1 J 1276/43, cliquez ici Abbaye Saint-Hilaire
	Cote 7 Fi 73/3, cliquez ici Monument Clovis Hubert Hugues, né à Ménerbes le 3 novembre 1851, et mort à Paris le 11 juin 1907. Poète, romancier et homme politique français.



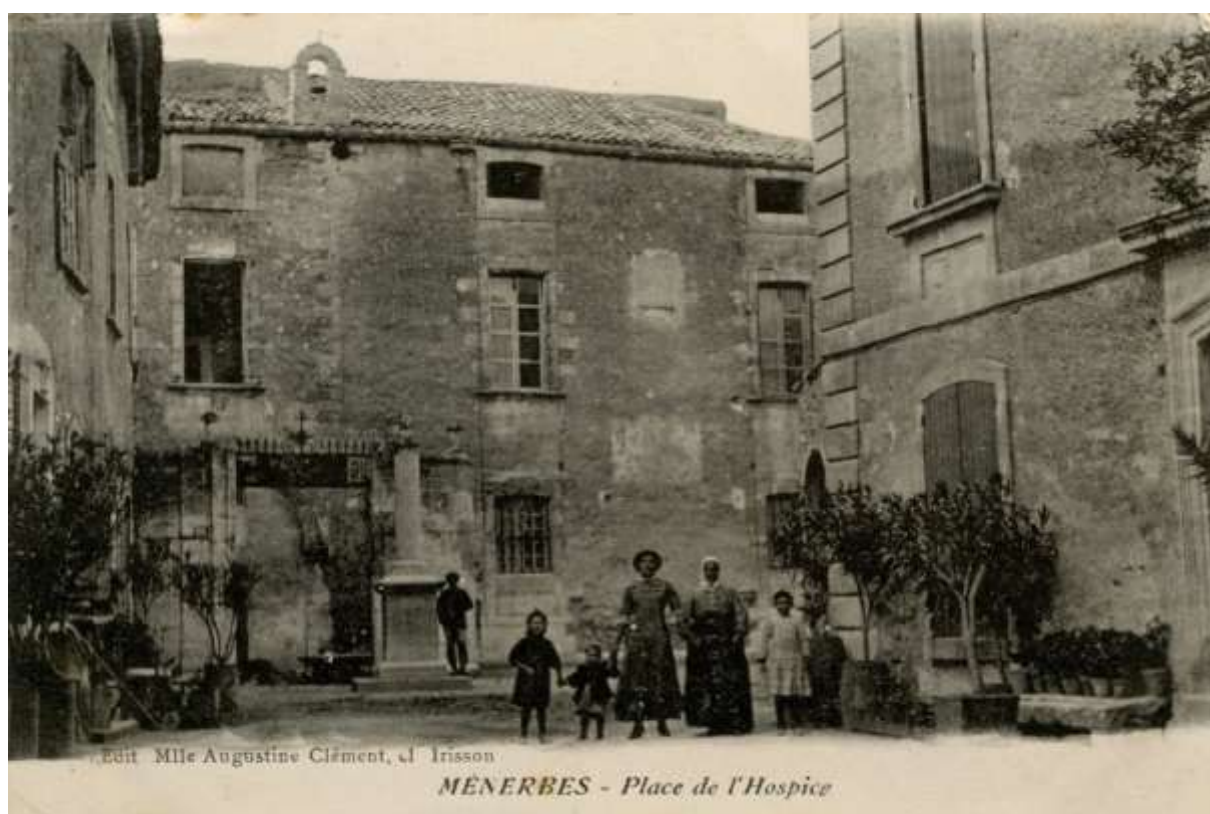


MENERBES - Le Castelet



87 — Ménerbes - Le Castelet





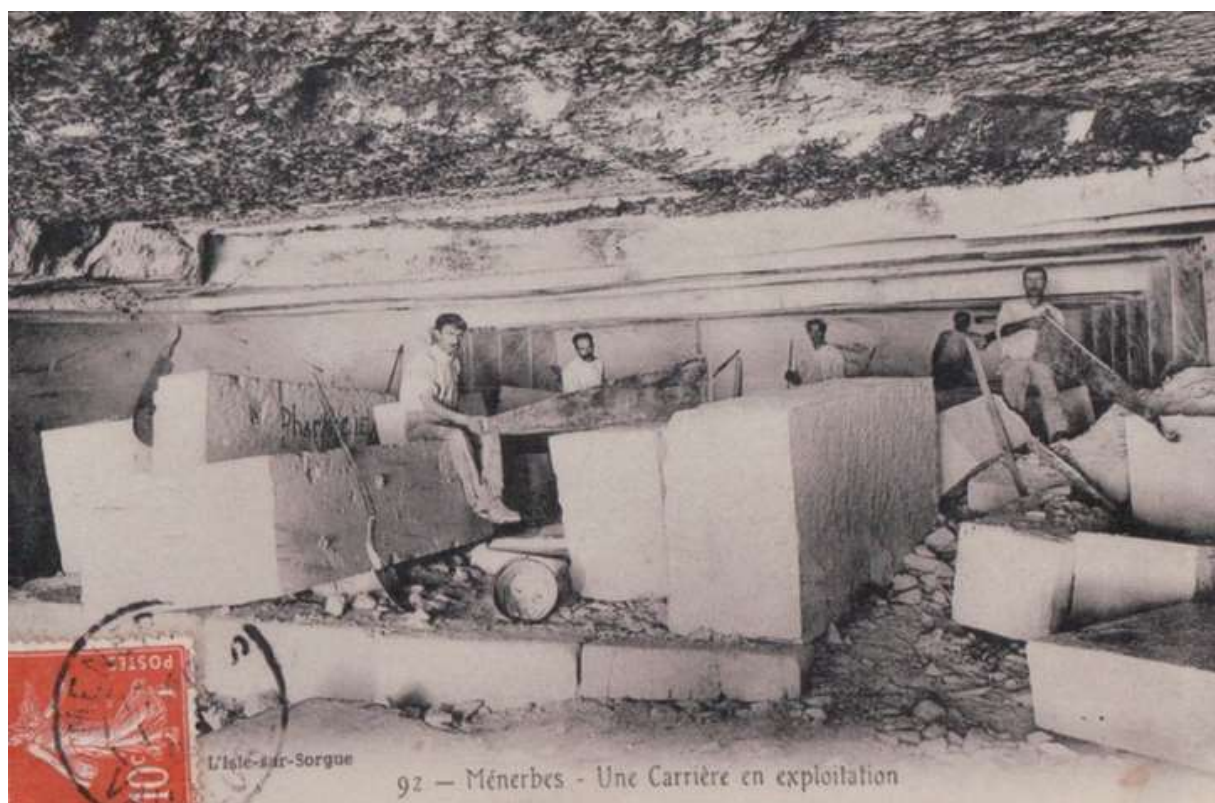
MÉNERBES — Vue Générale (Prise au Couchant)



Edit. Mlle Augustine Clément

MENERBES - Une Vue Générale prise au couchant









VAUCLUSE
PROVENCE
 Attractivité



1274 - 1791

